

UNE HISTOIRE DE DÉCOUVERTE AB

MADELINE WOOD

*Le tic-tac de
l'horloge*

Chapitre un

Le tic-tac de l'horloge sur la cheminée était parfaitement audible. Le seul autre bruit qu'elle percevait dans la pièce était celui de son propre cœur, qui battait plus vite et plus fort que d'habitude. L'heure fatidique approchait, mais pas assez vite – ou trop vite, selon son état d'esprit du moment. Elle était à la fois terrifiée et impatiente, et cette situation était déconcertante.

Ça fait tellement longtemps que je n'ai pas fait ça ! Mais qu'est-ce que je fais, au juste ?

Alison prit une grande inspiration pour se calmer et se redressa légèrement sur le canapé. Elle prit la tétine pour adultes et la porta à sa bouche. Instantanément, elle se sentit plus calme, même si elle en était un peu gênée.

« Tout ira bien. Tu le sais », dit-elle à voix haute, essayant de se convaincre. « Tu le mérites. Ça a assez duré. »

Elle restait sceptique.

Il restait encore vingt minutes avant trois heures de l'après-midi, l'heure prévue.

La divorcée de cinquante-trois ans se leva nerveusement et retourna dans sa chambre pour s'assurer qu'elle était présentable. Le miroir en pied ne mentait pas. Jamais. Elle était d'âge mûr, avait dépassé son apogée, avec des kilos en trop et ressentait le poids des années – de dures années d'angoisse et de solitude qui avaient laissé des marques que ni le maquillage ni une tenue neuve et coûteuse ne pouvaient entièrement dissimuler. Elle lissa les plis de sa robe, esquissant un sourire face à l'inutilité de l'exercice. Dans une demi-heure, cette robe fraîchement achetée ne serait plus qu'un souvenir, tout comme sa nouvelle lingerie, étonnamment sexy... du moins, elle l'espérait.

Le tic-tac de l'horloge

Elle passa lentement devant « l'autre chambre », s'assurant que la porte était bien fermée. Elle ne voulait pas qu'il voie cette pièce – sa chambre d'enfant. Non pas la chambre des enfants qu'elle n'avait jamais mis au monde, mais celle du bébé qu'elle était encore . Un berceau, une table à langer, des piles de couches et de culottes en plastique, et plus de jouets qu'un enfant ne pourrait jamais désirer. C'était son secret – son terrible, merveilleux et embarrassant secret.

« Tout va bien », se rassura-t-elle avant de retourner au canapé pour reprendre son attente. « Je suis sûre qu'il a vu pire ! »

Pendant quelques instants, ses pensées la ramenèrent à la semaine précédente, lorsqu'elle s'était une fois de plus accordée le plaisir coupable de regarder des hommes sur internet. Pas n'importe lesquels, mais les beaux, les athlétiques, les musclés, ceux qui ne lui jetteraient jamais un regard, et qui ne l'avaient jamais vraiment fait. Des jeunes hommes, vingt ans plus jeunes qu'elle. Elle les voyait nus et les examinait attentivement avant de laisser son regard se poser sur l'objet de son désir : le pénis.

Cela faisait six ans qu'elle n'avait pas eu de relations sexuelles, et vingt ans qu'elle n'avait pas *fait l'amour*. *L'amour*. Trois minutes d'une étreinte désagréable et unilatérale, voilà tout ce qu'elle avait connu sexuellement pendant vingt ans, une période si longue et si totalement dépourvue de plaisir qu'elle avait refoulé ses besoins et ses désirs au point qu'une nonne célibataire était plus sensuelle qu'elle. Et le bébé en elle criait son amour et son attention, sans jamais les recevoir en retour.

Finalement, après des semaines d'hésitation, Alison a composé le numéro qu'elle avait failli composer tant de fois. Elle a réservé les services d'un escort et, aussitôt fait, elle a vomi et pleuré sur son lit pendant une heure. Mais elle n'a pas annulé. Un impératif motivait cette décision, transcendant ses peurs et son dilemme moral, et dépassant le caractère apparemment sordide de la transaction.

Le tic-tac de l'horloge

« Je veux être désirée », pensa-t-elle. « Je veux sentir le contact d'un vrai homme ! »

« Oh, et puis zut alors ! » lança-t-elle à voix haute à l'horloge de cheminée indifférente. « Je veux juste me faire avoir ! »

La rêverie d'Alison fut interrompue par le bruit d'une portière de voiture qui s'ouvrait et se refermait. La rue était calme, et il était presque exactement trois heures. Elle savait qui c'était, qui ça *ne pouvait* être.

La sonnette a retenti.

« Oh mon Dieu », balbutia-t-elle. « Il est là ! »

Alison n'avait aucune idée de l'apparence de l'homme envoyé pour la « divertir ». Le site web promettait monts et merveilles, mais la vie l'avait suffisamment marquée pour qu'elle sache qu'elle n'aurait pas droit aux créatures merveilleuses qui ornaient leurs vitrines. Pourvu qu'il ne soit pas gros et qu'il sache s'y prendre avec une femme, elle serait contente. Ses attentes étaient modestes. La vie lui avait appris à les maintenir ainsi. Depuis des années, les seules choses qui s'étaient approchées de son vagin étaient ses couches.

Calmant ses craintes et son excitation, elle ouvrit la porte.

«Bonjour, Alison.»

La voix parvint à travers la porte de sécurité encore fermée. « Je crois que vous m'attendez. Je m'appelle Alex... »

Alex ne voyait rien à travers la porte, mais Alison y voyait parfaitement. Il était beaucoup plus jeune qu'elle ne l'avait imaginé et elle en fut momentanément décontenancée.

« Entrez », dit-elle nerveusement en ouvrant la porte de sécurité.

« Tu es ravissante aujourd'hui, Alison », dit-il avec grâce. « C'est pour toi. »

Le tic-tac de l'horloge

Alex sortit un petit bouquet de roses rouges qui était caché derrière lui.

« Auriez-vous un récipient où je pourrais les ranger ? »

Alison se dirigea vers la cuisine, suivie de près par Alex, et trouva un vase ordinaire. Tandis qu'elle y déposait les roses une à une, elle le sentit s'approcher par-derrière et se pencher vers elle.

Il sent tellement bon !

Il la prit dans ses bras, et elle trembla tellement qu'elle laissa tomber une rose sur le banc. Il la fit pivoter pour qu'ils se fassent face, ramassa adroitement la rose tombée et la déposa dans le vase.

Elle était comme de la pâte à modeler entre ses mains.

Alex n'était là que depuis trois minutes.

« Je crois qu'il est temps d'aller dans la chambre, mon amour », dit-il doucement à son oreille comme s'il y avait quelqu'un d'autre pour entendre.

Il était de taille moyenne, peut-être seulement dix ou dix centimètres de plus qu'elle.

Prenant sa main, il la conduisit doucement hors de la cuisine et au bout du couloir. Il savait où se trouvait la chambre. Il l'avait toujours su. Il avait été dans une centaine de chambres semblables. Il jeta un bref coup d'œil à la porte close de « l'autre chambre » et se demanda...

« Laissons la porte ouverte, d'accord ? » dit-il, la promesse transparaissant dans chacune de ses paroles. « Nous n'avons rien à cacher, et vous êtes une très belle femme. »

Les craintes d'Alison se sont tout simplement dissipées lorsqu'elle a vu le beau jeune homme s'approcher d'elle et lui faire signe de s'asseoir sur le lit.

Le tic-tac de l'horloge

Lentement et délibérément, Alex prit chaque pied, défit les brides de ses chaussures et les retira.

« Maintenant la robe », ordonna-t-il d'une voix hypnotique.

Alison se leva et son futur amant ouvrit la fermeture éclair de sa robe neuve et la laissa glisser doucement jusqu'au sol. Un sourire involontaire se dessina sur ses lèvres lorsqu'elle sentit la robe glisser sur ses hanches généreuses. Impossible que ses vêtements tombent d'eux-mêmes.

Il sait ce qu'il fait !

Et soudain, elle se sentit à l'aise, debout devant un homme de vingt-cinq ans son cadet, vêtue seulement de son soutien-gorge et de sa culotte.

Culottes... Ça fait combien de temps que je n'ai pas porté que des culottes ? J'ai porté des couches pendant si longtemps...

Sans un mot, Alex se tourna vers Alison et l'invita à lui enlever sa veste. Elle s'exécuta, puis, lentement, d'une main tremblante, déboutonna sa chemise.

Il prit les mains d'Alison dans les siennes et l'attira contre lui, son corps presque nu. Lentement, délibérément, il inclina la tête et se rapprocha d'elle. Ses yeux se fermèrent. Sa bouche s'entrouvrit lorsque ses lèvres effleurèrent les siennes. Pendant quelques instants, leurs lèvres s'étreignirent, puis elle sentit sa langue glisser sensuellement dans sa bouche.

Sa résistance s'évanouit et elle perçut à peine ses mains dégrafer habilement son soutien-gorge et le jeter au sol. Le temps sembla s'arrêter lorsque la couette fut jetée du lit et qu'Alex la poussa doucement dessus. En un instant, il ôta son jean et ses chaussures de marque, et se tenait à côté d'elle, vêtu seulement de son caleçon, tout comme elle.

Le tic-tac de l'horloge

Se sentant comme l'adolescente exaltée qui avait jadis contemplé avec impatience le premier pénis qu'elle avait vu, elle attendait, le souffle coupé, qu'il se dévoile entièrement.

Mais pas encore.

Alex se glissa dans le lit à côté d'elle et commença presque aussitôt à la caresser.

Il commença par ses pieds et les massait doucement, remontant lentement ses mains le long de ses jambes fraîchement rasées. Elles remontèrent lentement jusqu'à ce que ses mains ne soient plus qu'à quelques instants de sa culotte.

Et puis il s'est arrêté.

Alison ressentit une vague d'excitation. Une vague qu'elle n'avait pas ressentie depuis... une éternité. Elle sentit aussi un frisson d'excitation dans son sexe, une autre sensation qui l'avait quittée depuis longtemps.

Ses mains enveloppèrent ses seins et il les admira.

« Tu as de beaux seins, Alison », dit-il d'une voix pleine de promesses et de désir.

Sa bouche s'empara de son mamelon et Alison s'évanouit. Ses lèvres sur ses seins étaient magiques. Elle se demanda un instant si c'était comme allaiter, mais avec une bouche qui cherchait à l'engloutir. Il passa à l'autre sein et le même schéma se répéta.

Elle gémit de plaisir. L'attente avait été interminable et elle allait bientôt prendre fin.

Le temps n'avait plus d'importance. Alison était submergée par un désir inattendu. Elle voulait se donner à lui totalement et entièrement.

Il était si jeune. Elle était tellement plus âgée.

Cela n'avait pas d'importance.

Le tic-tac de l'horloge

Il embrassa son ventre, descendant de plus en plus bas jusqu'à ce que ses lèvres atteignent le haut de sa culotte.

Leurs regards se croisèrent. Elle sut ce qu'elle devait faire.

Elle souleva légèrement ses hanches. Il saisit les côtés de sa culotte et la tira vers le bas.

Elle était nue.

Même avec son ex-mari inutile, elle s'était rarement retrouvée nue.

Elle était si vulnérable.

Elle ne s'était *jamais* montrée vulnérable. Depuis longtemps, elle s'était habituée à maintenir l'intimité à distance. C'était sa façon de faire. Ses couches étaient bien plus qu'une simple protection. Elles la protégeaient du monde extérieur. Elles éloignaient les autres tout en préservant l'enfant intérieur qu'elle savait être.

Mais elle n'était plus vulnérable à ce moment-là.

Son regard se posa sur son entrejambe et, comprenant le message, Alex se débarrassa rapidement de son sous-vêtement.

Les yeux d'Alison s'écarquillèrent à la vue de ce qui se trouvait devant elle. Pas encore complètement en érection, son pénis était déjà plus long et plus gros que l'instrument pitoyable qui l'avait pénétrée superficiellement pendant tant d'années gâchées.

Elle ressentit une certaine peur, la peur de ne pas pouvoir tout supporter. Mais alors même qu'elle fermait les yeux, la peur s'évapora pour laisser place à un frisson électrique qui parcourut tout son corps.

Ça venait de son vagin.

Alex avait la tête entre ses jambes, soufflant doucement sur ses lèvres dénudées. Puis il lui fit une fellation.

Le tic-tac de l'horloge

Pour la première fois de sa vie, Alison laissa échapper un cri de pur plaisir. Des années de relations sexuelles désastreuses s'étaient envolées lorsque la langue experte caressa son clitoris jusqu'à se poser précisément sur son centre de plaisir.

Bien plus tard , une fois qu'il serait parti, elle se souviendrait de ces premiers instants où sa langue et sa bouche s'étaient posées sur elle. Elle le sentait trouver son point sensible, découvrir la position qui lui procurait un plaisir intense, et une fois trouvé, s'y jeter avec une frénésie de désir et de convoitise.

Alors qu'elle se débattait, elle sentit un doigt pénétrer son vagin.

Elle était trempée. Très trempée. Elle était rarement trempée.

Un deuxième doigt pénétra en elle et la bouche continuait d'opérer sa magie.

Et tandis que le plaisir montait, il s'arrêta brusquement. Elle ouvrit les yeux et le regarda agenouillé entre ses jambes. Puis elle baissa les yeux.

Huit magnifiques pouces de verge en érection, dure comme du roc, la fixaient du regard.

Elle était en colère. Elle avait besoin de quelque chose. Elle voulait être satisfaite. Elle avait besoin *d'elle* .

Alex jeta un bref coup d'œil à la boîte de préservatifs posée sur la table de chevet.

« Non », murmura Alison. « S'il vous plaît, ne faites pas ça. »

Un immense sourire illumina le visage du jeune homme lorsqu'il plaça le bout de son pénis à l'entrée du corps impatient d'Alison.

Le tic-tac de l'horloge

Lentement, centimètre par centimètre, Alex enfonça son pénis dans le vagin d'Alison, la fixant droit dans les yeux tout du long.

Elle sentit sa longueur atteindre le fond de son vagin au même moment où ses testicules touchaient le sol.

Il était temps de faire l'amour.

Alison le serra fort dans ses bras et lui murmura à l'oreille : « Baise-moi ! Je veux que tu me baises aussi fort que tu peux ! »

Alex se retira presque complètement avant de la pénétrer à nouveau. Il la pénétra de plus en plus vite, par va-et-vient.

Sentant l'orgasme approcher, il ralentit, repoussant l'inévitable jusqu'à ce qu'Alison ait joui la première.

Pendant qu'Alex la pénétrait, tantôt vite, tantôt lentement, ses mains glissèrent vers le bas et effleurèrent la chair hyper-excitée de son clitoris. Chaque contact était électrique. Son corps explosait de plaisir, un plaisir qu'elle n'avait jamais connu.

Il l'a baisée fort. Il l'a baisée lentement. Et puis il s'est retiré.

Sa déception ne fut que passagère, car sa tête se nichait entre ses jambes et sa langue commençait à opérer sa magie sur son clitoris.

Quelques minutes seulement s'écoulèrent avant que l'orgasme qu'elle s'était si longtemps refusé n'atteigne son paroxysme et ne la submerge comme une vague. Son corps se tordit de plaisir et elle poussa un cri.

« Fais-moi jouir ! Fais-moi jouir ! » cria-t-elle. « Baise-moi ! Baise-moi encore ! »

Alors que son orgasme commençait à s'apaiser, Alex la chevaucha une fois de plus, cette fois avec une urgence et un besoin désespéré de trouver son propre accomplissement en elle.

Le tic-tac de l'horloge

« Baise-moi, Alex », cria-t-elle, de vraies larmes coulant sur son visage. « Viens en moi, s'il te plaît. S'il te plaît ! »

Il frissonna. Elle savait ce que cela signifiait.

Elle s'imaginait sentir le sperme jaillir de son pénis et recouvrir l'intérieur de son vagin.

Elle pouvait sentir son orgasme.

Il resta immobile sur elle, s'appuyant presque entièrement sur ses coudes. Puis il l'embrassa profondément, passionnément, avec un désir intense.

« C'était tout simplement merveilleux, Alison. »

Son front était perlé de sueur alors qu'il restait profondément enfoncé en elle, semblant réticent à se retirer.

Alison se trouvait en terrain inconnu, avec un pénis post-orgasmique encore niché à l'intérieur d'elle et son propriétaire toujours là, en train de parler avec...

Son.

Les hommes l'ignoraient généralement. Les jeunes hommes préféraient les jeunes femmes. Les hommes célibataires plus âgés l'étaient généralement pour des raisons évidentes et déplaisantes. Et pourtant...

Il lui parlait.

L'heure était bel et bien passée. Elle n'avait payé que pour une heure et pourtant, la voilà, nue et comblée, allongée dans le lit avec un homme qui s'intéressait sincèrement à elle, conversant, la touchant, communiquant, et avec encore en elle les restes flasques d'un sexe jadis vigoureux.

« Vous êtes une femme remarquable, vous le savez ? »

Alison rougit simplement, gênée.

Le tic-tac de l'horloge

« Du vin ! » cria-t-il alors que son pénis émergeait enfin d'elle. « Il nous faut du vin pour fêter ça ! »

« J'en ai... euh... au frigo », balbutia Alison. Elle ne s'attendait pas à ce qu'il reste. Elle pensait qu'il serait habillé et parti trois minutes après son arrivée.

« Reviens vite ! Ne disparais pas ! »

Quelques minutes plus tard, Alex revint avec deux verres de vin blanc.

« Qu'est-ce qu'on fête ? » demanda Alison, sincèrement surprise.

« Du sexe génial, une compagnie géniale et la promesse de plus ! »

Ils ont trinqué et, complètement nus, ont dégusté un vin moyen, mais une conversation de première classe.

Il était presque cinq heures.

Alex n'avait fait aucun effort pour partir ni pour s'habiller. Alison n'osait pas bouger, de peur que l'instant ne s'évanouisse. Ils continuèrent à discuter comme de vieux amis jusqu'à ce qu'il se redresse brusquement.

« Ce qui est bon une fois, est excellent deux fois. »

Comme par magie, Alison baissa les yeux et vit son pénis à nouveau en érection et prêt à l'action.

Aucun autre mot ne fut prononcé pendant les vingt minutes suivantes, tandis qu'Alex se glissait à nouveau en elle et qu'ensemble, ils faisaient l'amour une seconde fois.

C'était différent de la première fois. C'était plus lent, plus intime. Ce n'était plus la nouveauté, mais plutôt le sentiment d'un retour aux sources. Une répétition de l'émerveillement.

C'était exquis. Tout simplement délicieux.

Le tic-tac de l'horloge

Finalement, tout fut terminé, et Alex se leva pour partir. Alison resta sur le lit, nue et étendue, comblée et rayonnante.

« J'aurais aimé que tu n'aies pas à partir », murmura-t-elle d'une voix rauque.

« Je sais, mon amour », répondit-il en s'asseyant sur le bord du lit. « Mais il y a une chose que je voudrais te demander. »

"Oui?"

Alex passa son doigt sur une fine bande de peau rougeâtre juste en dessous de sa taille.

Alison déglutit.

Puis il passa son doigt sur les deux anneaux identiques qui ornaient le haut de ses jambes.

Il le sait !

« Pouvez-vous me dire d'où ça vient ? » demanda-t-il.

Alison resta silencieuse quelques instants, essayant de se préserver d'un aveu embarrassant.

"Ils sont..."

Alex posa son doigt sur ses lèvres, et elle se tut.

« À cause des pantalons en plastique », a-t-il dit, complétant sa réponse.

Alison a simplement hoché la tête.

« Tu n'as *rien* à me cacher, ma chère ! »

« Je ne le fais pas ? » balbutia Alison.

« Bien sûr que non ! » répondit-il avec un large sourire. « Je sais que tu portes des couches, et je sais que tu ne dors pas dans cette chambre ! »

"Tu sais?"

Le tic-tac de l'horloge

« Ma chère enfant, dès que je suis entrée dans cette chambre, j'ai su que tu n'y avais pas dormi. Et quand j'ai vu les traces de ton pantalon en plastique, j'ai facilement compris pourquoi. »

Alison commença à avoir les larmes aux yeux. Son après-midi merveilleux, passionnant et exquis semblait voué à se terminer dans l'embarras.

Pourquoi n'ai-je pas remarqué ces marques et fait quelque chose hier ?

« Ne pleure pas, s'il te plaît. Ne pleure pas. Ça ne me dérange pas et en fait, ça me donne encore plus envie de toi. »

« Je suis désolée... », balbutia-t-elle.

« Ne t'excuse pas, Alison. Sois toi-même. Et quand je reviendrai demain après-midi, peut-être pourras-tu me montrer ta vraie chambre ? »

« Demain ? » s'exclama-t-elle. « Je ne vous ai pas réservé pour demain ! »

« Demain, c'est mon jour de congé. Je voudrais donc revenir ici et terminer ce que nous avons commencé. Que diriez-vous de demain à 13 h ? Cela vous convient ? »

Alison hocha la tête, son sourire réapparaissant.

Il veut revenir ? Et il sait que je porte des couches ? Est-ce qu'il sait le reste ?

Alex s'apprêtait à quitter la chambre et, juste avant de refermer la porte, il dit : « Ta robe et ta culotte étaient ravissantes, Alison, mais demain, pourquoi ne pas t'habiller comme tu es vraiment ? Je sais ce que c'est que de porter des couches et je m'attends à ce que tu en portes une. Et même si cette robe était jolie, je suppose que tu as d'autres vêtements dans lesquels tu te sens plus à l'aise. Pourquoi ne pas les porter aussi ? »

Le tic-tac de l'horloge

Puis la porte se referma derrière lui et bientôt, il disparut. Elle se serra fort contre elle-même.

Eh bien, il semblerait que je ne sois pas mort après tout ! Et il me veut en couche ?

Alison se dirigea, à moitié hébétée, vers « l'autre pièce » et ouvrit la porte.

Est-ce ici qu'il veut me faire l'amour demain ?

Elle contempla le grand et coûteux berceau où elle dormait habituellement, à l'abri des désagréments du monde adulte.

Est-ce qu'il rentrerait dans ce berceau ? Avec moi ? Est-ce qu'il me baiserait dans mon berceau ?

Elle erra lentement dans la chambre de son bébé, la seule pièce qu'elle connaissait parfaitement. Elle effleura les piles de couches en tissu blanc et les rangées de culottes en plastique de toutes les couleurs et de tous les styles. Puis elle ouvrit sa commode et contempla le portant de robes de bébé, toutes achetées à prix d'or, qu'elle portait habituellement à la maison.

Veut-il vraiment que je porte mes vêtements de bébé la prochaine fois ? Mais comment pourrait-on vouloir une chose pareille ?

Chapitre deux

Ce furent les 24 heures les plus longues de l'histoire – du moins pour Alison. Depuis qu'Alex l'avait laissée dans un état de béatitude post-orgasmique, le vagin enduit d'une substance rare et merveilleuse, elle avait littéralement compté les heures jusqu'à leurs prochaines retrouvailles, partagée entre excitation et terreur.

Être une adulte-enfant avait toujours signifié se cacher. Protéger son côté enfantin des autres. Éviter que les gens *ne* l'approchent. Cela l'avait conduite à épouser le premier homme qui semblait tolérer sa maladresse et sa tendance à... faire pipi au lit. Non pas que cela arrivât très souvent. Une fois par mois, voire moins, mais c'était toujours là, plus ou moins prévisible. Cela impliquait une alèse imperméable. Et cela signifiait que son désir secret de porter des couches ne pourrait jamais être étouffé, car dès qu'elle pensait maîtriser ses « désirs contre nature », un accident survenait et tout s'effondrait à nouveau.

Le divorce était douloureux et inévitable, mais l'accord lui a permis de retrouver son indépendance et de remettre des couches. Les accidents nocturnes, qui la tourmentaient parfois, sont revenus en force. D'abord mensuels, ils sont devenus hebdomadaires, puis finalement nocturnes, voire plus souvent. Mais cela lui importait peu. Tout cela lui semblait normal. Les couches simplifiaient les choses.

Alison a exploré son enfance avec passion et, en seulement deux ans, sa chambre d'enfant est passée d'un simple lit au milieu de la pièce recouvert d'un drap en plastique à la chambre fabuleusement équipée dont tout adulte serait ravi de se transformer en bébé. Table à langer, berceau, meubles pour bébé, jouets et même un parc remplissaient sa pièce préférée.

Alison portait de plus en plus souvent des couches en tissu fixées par des épingles et recouvertes de culottes en plastique,

Le tic-tac de l'horloge

jusqu'à ce que ce soit son seul sous-vêtement. Il lui arrivait de mettre sa culotte par-dessus, juste pour se rassurer et se convaincre qu'elle était encore une adulte... plus ou moins. Mais au fond d'elle, elle savait qu'elle n'était qu'un bébé, et même s'il existait un vaste choix de couches jetables pour adultes, les couches fixées par des épingles lui rappelaient sa petite enfance et combien elle aurait souhaité que cela ne se termine jamais. Mais comme pour tout le monde, c'était fini. Du moins en apparence.

Mais à présent, elle attendait, habillée comme un bébé, avec ses couches et ses culottes en plastique, attendant quelque chose de bien *différent*. Son âme était certes celle d'un bébé, mais l'enfant adulte qui sommeillait en elle aspirait toujours à se libérer et à vivre une relation sexuelle. Et maintenant... tout pouvait recommencer.

La sonnette retentit et Alison jeta aussitôt un coup d'œil dans le miroir en pied pour vérifier qu'elle était bien habillée comme Alex le lui avait demandé. Ses couches, bien serrées, étaient probablement déjà humides. C'était le problème avec ces couches : elles la rendaient pratiquement incontinente et elle se mouillait sans pouvoir se contrôler. Sa culotte en plastique était une toute nouvelle culotte à froufrous rose pâle, assortie à sa petite robe à froufrous. Sa tête était coiffée d'un joli bonnet rose en satin et dentelle, et ses pieds étaient chaussés de chaussons roses en laine tricotés à la main. Et bien sûr, elle avait une tétine rose dans la bouche.

J'ai l'air bien... je crois !

Alison ouvrit la porte d'entrée intérieure, laissant la porte d'intimité entre elle et Alex.

« Salut Alison. Tu es prête pour moi ? » demanda-t-il d'un ton provocateur derrière la porte.

L'estomac d'Alison se noua d'étonnement – et d'anxiété – et elle sentit ses couches devenir un peu plus humides.

« Oui... », répondit-elle nerveusement.

Elle ouvrit rapidement la porte de séparation et laissa entrer Alex.

Il était magnifique et sentait encore meilleur. C'était enivrant.

« Ça te va mieux, n'est-ce pas ? » s'exclama-t-il. « Plus honnête, peut-être ? »

Alison acquiesça.

« Maintenant, pourquoi ne me montres-tu pas ta *vraie* chambre ? »

Alison descendit le couloir à pas feutrés, suivie de près par Alex.

« C'est ma chambre d'enfant ! » dit-elle nerveusement, avalant presque ses mots, tandis qu'ils entraient dans son « espace privé ».

« Waouh ! » s'exclama Alex. « C'est vraiment magnifique, et je suis sûr que tu passes un moment merveilleux ici ! »

« Oui, je l'ai fait. J'ai essayé de le rendre authentique. »

« Eh bien, vous avez réussi ! »

Alex se tourna vers Alison et l'attira doucement vers lui.

« On y va ? » dit-il avec un large sourire. La question était prometteuse.

Sans attendre de réponse, il prit la main d'Alison, la conduisit sur le côté de son berceau et abaissa délicatement un côté.

« On va te préparer pour ton séjour dans ton berceau, d'accord ? »

Le tic-tac de l'horloge

Le cœur d'Alison battait la chamade tandis qu'il défaisait soigneusement le ruban qui retenait son bonnet, le retirait lentement et le déposait délicatement sur une extrémité du berceau.

« Maintenant, enlevons cette jolie robe de bébé. »

Alex se plaça derrière Alison et défit le grand nœud qui maintenait la robe serrée autour de sa taille avant de soulever lentement et amoureuxment la robe de bébé au-dessus de sa tête et de la plier une fois avant de la suspendre à nouveau au bout de son berceau.

« Tu es ravissante, ma chérie », murmura-t-il en se tournant vers elle. Elle était nue, à l'exception de sa couche et de sa culotte en plastique. Elle ne portait pas de soutien-gorge. Elle était « trop jeune » pour ça, s'était-elle dit plus tôt. « Voyons voir ce que vaut cette culotte en plastique. »

Alison a failli s'évanouir, partagée entre la nervosité et l'excitation. C'était le moment de vérité. Elle était mouillée. Complètement mouillée, même. Impossible pour elle de rester au sec avec une couche. Son excitation et son anxiété ne faisaient qu'empirer les choses.

Cela lui conviendra-t-il ?

Alex abaissa lentement et avec précaution le pantalon en plastique à froufrous par-dessus la couche mouillée, jusqu'aux genoux, et Alison en sortit doucement. Il ne lui restait plus que la couche.

« On dirait que quelqu'un est trempé », a observé Alex.

« Je suis désolée », balbutia-t-elle.

« N'aie jamais honte de qui tu es, Alison. Tu es un bébé et sois-en fière. Mais avant de l'enlever, laisse-moi me déshabiller aussi. »

Le tic-tac de l'horloge

Alison regarda Alex enlever ses chaussures, puis sa chemise, avant de commencer à retirer son pantalon.

Les yeux d'Alison s'écarquillèrent soudain de surprise et de choc en voyant ce qu'il portait.

« Tu portes une couche ! » s'exclama-t-elle. « Tu n'avais pas besoin de... »

Alex sourit. « Je les porte quand je peux. Maintenant, que diriez-vous de te mettre dans ce berceau tel que tu es ? »

« Dans ma couche ? » balbutia-t-elle.

« Dans ta couche *mouillée*, ma petite. Nous en portons toutes les deux. Ne nous cachons pas. »

Alex a aidé Alison à entrer dans son berceau, l'a allongée, puis est entré à son tour, vêtu uniquement de sa propre couche.

« Toi aussi, tu es mouillée », dit Alison d'une voix rauque.

Alex sourit de nouveau. « Rien que le meilleur pour toi ! »

Il lui a détaché sa couche mouillée et l'a ouverte, révélant son vagin accueillant qui luisait de son propre pipi.

Alex baissa sa couche, libérant son pénis en pleine érection. Mais il garda la couche en place, la faisant simplement glisser à mi-cuisses.

« C'est comme ça que ça doit se passer », déclara-t-il en s'alignant sur le sexe glissant d'Alison et en pénétrant lentement en elle.

Les rapports étaient à la fois rapides et lents. C'était excitant et relaxant. À bien des égards, c'était comme un rapport sexuel classique, et pourtant... pour deux adultes portant encore leurs couches mouillées, c'était très différent.

C'était magique.

Le tic-tac de l'horloge

Alison est venue la première et peu après, Alex a déversé sa semence profondément en elle, là où ils savaient tous les deux qu'elle avait sa place.

Ils restèrent allongés là, reprenant leur souffle, et tandis qu'il la serrait dans ses bras, elle fit pipi une nouvelle fois. Techniquement, elle avait mouillé sa couche, mais sans culotte en plastique, les draps furent également mouillés.

Alison sourit. C'était parfait.

Trois heures plus tard, bien après qu'Alison ait été mise en couches propres sur sa table à langer, les deux qui avaient parlé sans cesse se turent, et sur le sol recouvert d'une épaisse moquette de la chambre d'enfant, Alex tira sa couche maintenant mouillée sur le côté, baissa sa propre couche humide juste assez pour libérer son pénis et il se glissa soigneusement en elle.

Ils ont fait l'amour sans même enlever leurs couches, et c'était exquis.

À 21 heures, après un repas comprenant un biberon de lait en poudre pour Alison et une pizza pour tous les deux, Alex prit congé, non sans avoir auparavant fait une fellation à la petite fille dans son berceau, la laissant à bout de souffle.

« Quand est-ce que je te reverrai ? » demanda Alison nerveusement tandis qu'il ouvrait la porte d'entrée.

Pourvu que ce ne soit pas un cas isolé !

« J'ai des rendez-vous tous les matins et tous les après-midi cette semaine », a-t-il déclaré.

Tu veux dire que tu couches avec deux femmes tous les jours ! Je suis jaloux. J'en rêve aussi !

« Mais aucune d'elles n'est comme toi. Aucune n'est une petite fille, et je ne peux pas porter de couches avec elles non plus. Et toi seul peux me prendre sans préservatif. »

Le tic-tac de l'horloge

« Vous pouvez venir ici à n'importe quel moment »,
répondit-elle aussitôt agacée que son désespoir soit si évident.

« Hmm... Que dirais-tu si je passais vers 9 heures certains matins pour t'habiller et te donner à manger ? »

« Le feriez-vous ? »

Alex sourit. « Je ne pourrai pas... faire l'amour avec toi, mais je peux certainement être un peu comme un papa pour toi jusqu'à mon jour de congé... tu sais ! »

Alison le savait pertinemment. Il était doué avec son sexe et sa langue, mais surtout, il la comprenait et portait aussi des couches.

« Je t'attendrai avec des couches mouillées et un pyjama, prête à ce que tu m'habilles pour la journée. »

« À la prochaine, ma petite Alison. »

Alex ferma la porte d'entrée et partit rapidement.

Mais il reviendrait.

Alison sourit lorsque sa vessie se vida une fois de plus dans un torrent surprenant, déversant ses couches en tissu et ses culottes en plastique, assoiffées et épinglées, qu'elle portait désormais fièrement.

Je crois que j'ai un papa !

***Si ce livre vous a plu, consultez le catalogue complet sur
www.abdiscovery.com.au***